



3. — Par régime : poids moyen (en kg) des régimes par chargement.

P. BERCHON (I.F.A.C., Cameroun).

### UNE USINE DE JUS DE FRUIT EN GUINÉE

L'installation d'une usine importante de transformation, tant pour les jus d'ananas, les jus d'agrumes que pour la conserve d'ananas sera une garantie et un volant de sécurité pour l'écoulement de la production de ces fruits qui, grâce à l'effort des planteurs prend une place de plus en plus importante dans la vie économique de la Guinée.

Plusieurs projets existaient. Actuellement le stade de la réalisation est commencé. Le Comptoir des Produits africains (Coproa) dont le siège est à Paris vient de commencer la production.

Après des études très poussées, d'abord en France, particulièrement auprès de l'I.F.A.C., puis en Guinée où elle fut en relations avec les producteurs et notre station centrale pour ses premiers essais sur les fruits, et enfin aux Hawaï où elle fut en contact avec les méthodes les plus modernes de culture et de transformation, cette Société qui va réaliser des investissements importants s'est donné pour but de mettre sur le marché européen des produits de qualité identique à ceux des Hawaï et à des prix comparables.

En attendant la réception des machines américaines, elle a bâti, en trois mois, avec du matériel français, une usine pilote qui peut traiter 400 tonnes de fruits dans les meilleures conditions modernes.

Elle est installée à Manéah où elle possède un petit laboratoire de contrôle adjoint à son usine.

Les premiers jus d'ananas et d'agrumes sont arrivés en France et leur qualité, leur goût, leur parfum laissent augurer d'un avenir intéressant. D'ailleurs, les premières fabrications sont supérieures à celles escomptées quant au rendement et, dans un avenir rapproché, on peut espérer que la fabrication pourra, si la production fruitière le permet, atteindre 50.000 hectolitres.

R. CADILLAT.

### LES BANANES A CUBA (1)

Les exportations de bananes de Cuba sont estimées, à l'heure actuelle à 3.000.000 de régimes, c'est-à-dire inférieures d'environ 1.000.000 de régimes à celles de 1947 et de 2.800.000 à la moyenne des années d'avant guerre 1935-39, qui était de 5.800.000 régimes.

Les quantités exportées pour le premier trimestre 1948 étaient de 41 % inférieures aux exportations de la période correspondante de l'année précédente. Les maladies de Panama et de Sigatoka continuent à menacer les plantations. Il n'est possible de lutter contre ces maladies qu'au moyen de pulvérisations. La concurrence de l'Amérique centrale et de l'Amérique du Sud est plus importante que durant la guerre et les perspectives actuelles ne sont pas brillantes.

#### EXPORTATIONS ET VALEURS. Moyennes 35-39 et 1940-44, années 1946 à 1948

Années	Nombre en régimes	Poids en tonnes	Valeur en milliers de \$
1935-39	5.848.000	121.404	2.171
1940-44	2.825.000	52.105	1.288
1946	4.076.000	44.394	3.380
1947	4.220.000	43.488	2.710

(1) D'après (Foreign Crops and Market Mat 1948).

### EXPORTATIONS BANANIÈRES DE L'UNION FRANÇAISE PENDANT LES QUATRE PREMIERS MOIS DE 1948

Nous regrettons de ne pouvoir obtenir aucun renseignement précis de la Côte-d'Ivoire. Les données que nous avons sont trop incomplètes pour les faire figurer.

Les poids moyens des régimes, sauf pour le Cameroun, sont les poids bruts y compris l'emballage. Il faut compter un poids d'emballage moyen d'environ 1.500 kg pour la Martinique, 1.100 pour la Guadeloupe. Toutefois, on doit tenir compte que pour ce territoire, une partie des régimes, un peu plus de 20 % est expédié en vrac nu.

Le graphique ci-dessous, établi d'après les données fournies par M. MAHIEU, Délégué de la Fédération Bananière de Guinée en France, donne la comparaison du poids moyen net des régimes de Guinée pour les années 1938, 1946, 1947, 1948. La baisse des poids moyens est due à l'attaque des charançons et, surtout à l'apport de régimes de plantations indigènes durant la période d'hiver.

On constate que les exportations sont inférieures à 1938, principalement par suite du manque de navires.

Pour la Martinique, les attaques de la maladie de Sigatoka ont été cause de la diminution du poids moyen, en Février. Les plantations ne sont pas encore revenues au niveau d'avant-guerre.

R. CADILLAT.